



Se souvenir d'aujourd'hui

QUE SONT-ILS DEVENUS ? LA QUESTION SURGIT À TOUS LES ÂGES. IL SUFFIT PARFOIS DE RETOMBER SUR UNE VIEILLE PHOTO DE CLASSE, DE TRAÎNER SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX ET DE DRESSER L'INVENTAIRE DES COPAINS, DES COPINES DU TEMPS D'AVANT. ET AUSSI DES AUTRES, PAS CEUX DE LA BANDE. ON SE SOUVIENT ET PUIS ON IMAGINE. CELUI-CI ÉTAIT BON EN MATH, IL VOULAIT ÊTRE PILOTE. CELLE-LÀ RÊVAIT DE VOYAGER. LA MÉMOIRE DEMEURE UNE MATIÈRE VIVE POURVU QU'ON LA FASSE CIRCULER DE MAINS EN MAINS, DE GÉNÉRATIONS EN GÉNÉRATIONS. ET QUAND LES COLLÉGIENS D'AUJOURD'HUI RENCONTRENT LES COLLÉGIENS D'HIER, MALGRÉ LES ANNÉES QUI LES SÉPARENT, LES LIENS ENTRE EUX N'EN FINISSENT PAS DE SE CONSOLIDER.

Je n'avais pas remis les pieds à Saint-Étienne-du-Rouvray depuis deux ans. Et pour rejoindre le collège Louise-Michel où j'avais rendez-vous le 15 novembre 2021, j'ai préféré multiplier les détours afin de renouer avec la ville dans son entier. Mon premier exercice personnel de mémoire. On dit souvent que les villes ne bougent pas. Que ce sont les gens qui bougent, qui évoluent, qui se transforment. Très vite, j'ai pu constater que la ville avait bel et bien changé, elle aussi, en quelques mois à peine. De nouvelles maisons, de nouveaux immeubles entre la salle festive et le collège Louise-Michel. Les meulières métamorphosées. Et les Bruyères méconnaissables.

L'ambiance du quartier demeurait. Vivant, animé. Les enfants partout, entre la sortie de l'école élémentaire Ampère et le parvis du collège Paul-Éluard, un peu plus bas. Et autour de la place Jean-Prévoist encore jusqu'au collège Louise-Michel, ma destination.

En pénétrant dans le hall, je me souvins du flashmob que j'avais filmé quelques années plus tôt dans ce même décor et des comités de rédaction participatifs pour le *Stéphanois Junior*. Dans le CDI, les élèves du club journal étaient là en train de finaliser leurs articles pour la prochaine édition. Tout était en place. Un indice néanmoins distinguait l'époque. Ce marqueur visible comme un signal d'alerte. Les masques recouvraient chacun

des visages. Deux ans de Covid. Et des souvenirs de scolarité qui sont propres à ces élèves et rien qu'à eux. Je me préparais à passer plusieurs mois avec ces garçons et ces filles de 4^e pour les aider à réaliser un magazine de huit pages. L'enjeu était de recueillir la parole des anciens de Louise-Michel et éventuellement d'en tirer une leçon. Les témoins ont été nombreux à se manifester, avec à chaque fois un bel enthousiasme. Le plaisir de retrouver dans leur ancien collègue sans doute. D'échanger avec des jeunes, de transmettre un message, des valeurs. L'envie de dire des choses. La plupart est venue au CDI, pour témoigner, pour raconter, se soumettant bien volontiers aux questions des enfants.

À toutes les questions. Les plus indiscretes, les plus attendues et les plus anodines. Des leitmotifs sur les meilleurs souvenirs, sur les bêtises, sur les bonnes notes et les mauvaises.

Parmi les enseignants du collège Louise-Michel, présents parmi les élèves, certains étaient eux-mêmes d'anciens élèves de l'établissement. J'imaginai un esprit de famille, un attachement particulier à ce lieu et à cette ville. Bien plus même qu'une vocation. Le sentiment d'avoir trouvé son équilibre, le bon endroit, la juste place. Alors que je n'en finissais pas de me dire que le lieu idéal serait à jamais pour moi un bateau. Insatisfait chronique. Et toujours ce besoin de bouger en permanence, de créer des souvenirs nouveaux, de varier les paysages, les amitiés. On devine souvent à contretemps les liens qui nous attachent à un paysage. Et il faut parfois avoir l'audace de tout quitter pour mieux revenir.

Les hommes et les femmes qui sont venus raconter leur histoire avaient entre 60 et 17 ans. La plupart d'entre eux ne s'étaient pas trop éloignés. Certains résidaient encore à Saint-Étienne-du-Rouvray, d'autres dans des villes voisines, d'autres encore à quelques dizaines de kilomètres. Chacun paraissait marqué par ce passage au collège. Un instant décisif pour des amitiés, des vocations. Il s'était passé quelque chose d'important entre ces murs.

Au fil des semaines, les élèves se sont retrouvés face à un médecin, un ingénieur, un étudiant, un militaire, une responsable de service tourisme, un chef d'établissement. Autant de parcours, autant de possibles pour eux. Au fil des interviews, j'ai réalisé que la question « Que sont-ils devenus ? » masquait des interrogations sans doute bien plus profondes et qui touchaient au cœur des enfants : « Qu'allons-nous devenir ? » Mais aussi : « Que pouvons-nous devenir ? »

La réponse était belle à entendre, de la part des témoins : tout ! Pas de limite aux rêves, aux espoirs, aux ambitions et aux envies. Le collège est une étape, aussi importante que les autres mais pas forcément décisive. Chacun a le droit de trébucher, d'hésiter, de s'égarer un peu. Et de recommencer. Certes, au collège, il y a les notes, les devoirs en classe, les devoirs à la maison, les leçons à apprendre. Mais il y a aussi la solidarité, le sens de l'écoute, l'attention à l'autre. « Tout ce que vous apprenez au collège vous servira dans votre vie d'adulte », a dit un des témoins. Une parole qui compte.

Et puis, il y a cette fierté d'être Stéphanois. Pas forcément le quartier le plus chic, ni le plus tranquille de la métropole. Mais ici comme ailleurs, les garçons et les filles regardent vers l'avenir avec des étoiles dans les yeux et comptent bien défendre leurs chances. Comme les autres. Et peut-être même un peu plus que les autres. Forcément, après tout ce temps passé auprès d'eux, je ne peux m'empêcher de penser à mes années collège, à Bihorel, entre 1980 et 1984. Les meilleures de toute ma scolarité. Le temps des premières boums, des concerts, des sorties en ville et de quelques heures de colle. Une expérience sans doute pas si différente de ces enfants de Saint-Étienne-du-Rouvray. Reste néanmoins le regret de l'insouciance perdue et qui fait tellement défaut aujourd'hui. Cette génération à laquelle nous léguons un surcroît de poids sur les épaules. Dérèglement climatique, pandémie, guerre en Ukraine... J'espère seulement qu'ils n'oublieront pas de rester encore un peu des enfants et que si on les interroge dans dix ans, vingt ans ou trente ans, ils auront autant d'espoir et d'optimisme à partager avec leurs descendants. ■